

<https://www.letemps.ch/monde/afrique/l-armee-francaise-quitte-le-senegal-et-signe-la-fin-de-sa-presence-permanente-en-afrique-de-l-ouest-et-centrale>

**LE TEMPS**

# L'armée française quitte le Sénégal et signe la fin de sa présence permanente en Afrique de l'Ouest et centrale

Lors d'une cérémonie solennelle à Dakar, les autorités françaises ont restitué leurs dernières installations militaires au Sénégal, marquant la fin d'une ère sur fond d'insécurité au Sahel



Le général français Pascal Ianni, qui commande les troupes françaises en Afrique, à Dakar, le jeudi 17 juillet. — © PATRICK MEINHARDT / AFP

## **Le Temps avec l'AFP**

Publié le 17 juillet 2025 à 16:15 / Modifié le 17 juillet 2025 à 18:53

L'armée française a mis fin jeudi à sa présence militaire permanente en Afrique de l'Ouest et centrale, lors d'une cérémonie solennelle et historique à Dakar où elle a officiellement restitué ses deux dernières installations militaires françaises au Sénégal. Ce retrait français, amorcé ces dernières années, intervient alors que la région du Sahel est confrontée à des attaques jihadistes croissantes et très meurtrières au Mali (dont une récente survenue tout près de la frontière sénégalaise), au Burkina Faso et au Niger.

La cérémonie de restitution a eu lieu jeudi matin à Dakar, capitale du Sénégal, qui accueillait des troupes françaises depuis son indépendance en 1960. Une remise symbolique des clefs du camp Geille, plus grande installation militaire française au Sénégal, et de l'escale aéronautique militaire française à l'aéroport de Dakar, a été organisée entre le chef d'état-major des armées du Sénégal, le général Mbaye Cissé, et le général Pascal Ianni, à la tête du commandement de l'armée française pour l'Afrique, qui avait fait le déplacement.



Le chef d'état-major général du Sénégal Mbaye Cissé (à droite), et le général français Pascal Ianni. — © PATRICK MEINHARDT / AFP

## «Partenariat renouvelé»

Depuis 2022, l'armée française a mis fin à sa présence permanente au Mali, au Burkina Faso, au Niger, au Tchad, en Côte d'Ivoire et au Gabon, où la base française s'est muée en «camp partagé» gabono-français axé sur la formation. Le Sénégal est resté après son indépendance l'un des alliés africains les plus sûrs de la France, ancienne puissance coloniale dominante en Afrique de l'Ouest. La Colonie du Sénégal fut, au début du XVIIe siècle, l'une des premières entités territoriales françaises établies sur le continent. Mais les nouveaux dirigeants en fonction depuis avril 2024 ont promis de traiter désormais la France à l'égal des autres partenaires étrangers, au nom d'une souveraineté recouvrée.



Un soldat sénégalais défile devant le personnel de l'armée française avant la cérémonie de restitution par la France du Camp Geille. — © PATRICK MEINHARDT / AFP

Le président sénégalais Bassirou Diomaye Faye, arrivé au pouvoir avec un agenda de rupture, avait annoncé en novembre 2024 la fin, en 2025, de toute présence militaire française et étrangère sur le sol national. «Le Sénégal est un pays indépendant, c'est un pays souverain et la souveraineté ne s'accommode pas de la présence de bases militaires dans un pays souverain», avait-il alors déclaré. Il avait assuré qu'il ne s'agissait pas d'un acte de «rupture» et défendu un «partenariat rénové» avec l'ancienne puissance coloniale.

### «Fier du devoir accompli»

Pour le chef d'état-major des armées du Sénégal, cette cérémonie jeudi marque «un tournant important dans le riche et long parcours militaire entre nos deux pays». «Riche de leur héritage et fidèles à leurs principes, les armées sénégalaises s'engagent à œuvrer à la mise en place effective d'un partenariat efficace, équilibré, fondé sur le respect mutuel et la souveraineté de chaque partie», a-t-il relevé.

Il a souhaité entre les deux armées une «coopération forte et vivante, au service de la stabilité, de la paix et du développement de nos pays respectifs». Le général Cissé a conclu son discours en souhaitant «un bon retour en France à tous (nos) camarades et leurs familles», avant de citer Antoine de Saint-Exupéry, qui vécut plusieurs mois à Dakar: «pour chaque fin il y a toujours un nouveau départ»

**« Nous devons réinventer nos partenariats dans une Afrique dynamique dont la jeunesse porte beaucoup d'espoir. »**

De son côté, le général Pascal Ianni a souligné «la relation si spéciale et essentielle pour les pays de la région» entre les armées française et sénégalaise, et s'est dit «fier du devoir accompli». «Nous opérons un changement structurel de notre présence, changement qui n'ôte rien aux sacrifices

consentis hier par nos frères d'armes en Afrique pour nos intérêts respectifs, notre sécurité commune et des valeurs partagées lorsque la France est intervenue à plusieurs reprises à la demande de ses partenaires africains», a-t-il rappelé.

«Nous devons réinventer nos partenariats dans une Afrique dynamique dont la jeunesse porte beaucoup d'espoir, et cela passe par une vraie transformation de notre approche à l'égard des pays africains et de nos partenaires africains. Nous devons agir différemment et nous n'avons plus besoin de bases permanentes pour cela», a-t-il ajouté.

## Méfiance envers la présence française

Depuis 2022, l'armée française a mis fin à sa présence permanente au Mali, au Burkina Faso, au Niger, au Tchad, en Côte d'Ivoire et au Gabon, où la base française s'est muée en «camp partagé» gabono-français axé sur la formation. Ce jeudi marque la fin officielle des Eléments Français au Sénégal (EFS), qui comprenaient environ 350 militaires français ayant pour mission principale de conduire des activités de partenariat militaire opérationnel avec les forces armées sénégalaises.



Mettant fin à 65 ans de présence de l'armée française au Sénégal, le retrait intervient après des retraits similaires sur l'ensemble du continent, les anciennes colonies tournant de plus en plus le dos à la France. — © PATRICK MEINHARDT / AF

Le retrait français du Sénégal s'est fait dans la concertation, dans un paysage sur le continent africain largement défiant sinon hostile envers la présence française. Face à la prise de pouvoir, par des putschs, de juntes devenues hostiles au Sahel, l'armée française déployée dans la lutte antijihadiste a dû plier bagage, de gré ou de force. Elle dispose toujours d'une base, à Djibouti, qui accueille 1.500 personnes. Paris souhaite en faire un «point de projection» pour les «missions» en Afrique, après le retrait de ses forces du Sahel.